



La guerre irrégulière et l'U.S. Air Force (U.S.A.F.)

L'avenir

PAR LE COLONEL ROBYN S. READ (C.F.), USAF*



La guerre irrégulière (*Irregular Warfare – IW*) en général et la contre-insurrection (*counterinsurgency – COIN*) en particulier requièrent une mentalité et des talents particuliers qui ne sont pas entièrement applicables ni communs aux styles plus traditionnels de guerre. Cela n'est pas pour suggérer que la COIN représente une

forme nouvelle ou distincte de guerre. Comme le déclara Colin Gray lors du symposium de l'armée de l'air sur la contre-insurrection qui se tint à *Air University*, Maxwell AFB, Alabama, en avril 2007, « La guerre c'est la guerre » et la COIN est un élément de cette équation. Qui plus est, la COIN n'est pas du tout nouvelle. Toutefois, le manque relatif de

*Cet article doit beaucoup à de nombreux collaborateurs et des remerciements particuliers sont dus aux animateurs des ateliers du symposium de l'armée de l'air sur la contre-insurrection tenu à Maxwell AFB, Alabama, du 24 au 26 avril 2007. Merci également à Stan Norris et à Chris Cain pour leurs révisions et suggestions répétées.

prévisibilité de la COIN et ses limites mal définies quant à ce que chaque combat constitue en termes d'objectifs et de ressources représentent des caractéristiques gênantes qui vont bien au-delà des chiffres concernés. Par définition, l'insurrection offre au moins une option face au plus fort. Elle n'est pas non plus, à dessein, une guerre dans laquelle le combattant le plus fort peut facilement peser de ses principaux avantages sur son ennemi plus faible – une situation qui mérite une attention particulière si le plus fort des combattants est une puissance étrangère telle que les États-Unis.

Les analyses publiées par divers médias établissent suffisamment l'historique de l'IW ainsi que les succès et les échecs de la COIN.¹ Les écrits traitant du sujet ont de même disséqué la période qui s'est écoulée entre les attaques terroristes du 11 septembre 2001 et aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle cet article utilise comme source principale le symposium de l'armée de l'air sur la contre-insurrection tenu en 2007 pour examiner l'avenir et tenter de tracer un profil de la puissance aérienne nécessaire pour combattre le terrorisme et l'insurrection dans la longue guerre qui se poursuit.

Deux observations fondamentales alimentèrent une grande partie des débats lors de la conférence. La première est que l'U.S.A.F. a opéré dans le passé avec un certain succès dans des environnements de COIN mais a perdu les capacités particulières associées à ce type de conflit à la suite de réductions des effectifs et des moyens ou de conversions après chaque conflit. Ce résultat n'est pas surprenant dans la mesure où les outils inutilisés sont un luxe qu'on peut difficilement s'offrir, quelle que soit l'époque. Toutefois, les délais prolongés de mise en œuvre imposés par la nécessité de pratiquement réapprendre la COIN chaque fois que les circonstances l'exigent ont affecté considérablement la capacité de l'armée de l'air à apporter une contribution efficace dès le début du combat. La deuxième est que nous devons changer la mentalité de la force aérienne de *combattre dans la COIN* en *engageant un partenaire en état de combattre dans la COIN*. En l'absence de toute

autre alternative, l'armée de l'air pourrait en fait devenir l'arme combattante dans la COIN mais, même dans ce cas, elle devrait adopter la mentalité qui veut qu'elle mène une action de fixation pendant que le partenaire qu'elle soutient développe sa propre capacité. En termes pratiques, la force aérienne n'a tout simplement pas la taille qui lui permettrait d'agir comme l'arme aérienne de tous les pays aux côtés desquels elle combat, même si cela peut sembler être une bonne idée (ce qui n'est pas le cas). Les stratégies victorieuses sont exécutées par le partenaire soutenu, avec lui et par son entremise. De plus, si on laisse de côté les options d'anéantissement, il n'existe aucun précédent historique convaincant pour étayer l'idée selon laquelle n'importe quelle puissance étrangère peut gagner une guerre civile. Le rapport quadriennal de la défense (*Quadrennial Defense Review Report*) de 2006 représente un cadre important dans lequel placer ce débat :

Des opérations complexes et de longue durée faisant intervenir les forces armées américaines, d'autres organismes gouvernementaux et des partenaires internationaux seront menées simultanément dans plusieurs pays du monde en appliquant une combinaison d'approches directes (visibles) et indirectes (clandestines)... Le maintien d'une présence discrète à long terme dans de nombreuses régions du monde où des forces américaines n'opèrent pas traditionnellement sera nécessaire. Développer la capacité des partenaires et en tirer avantage représenteront un élément absolument essentiel de cette approche, et l'emploi de forces locales sera nécessaire pour atteindre de nombreux objectifs.²

L'utilisation de forces indigènes dans la COIN fait plus que créer des parties prenantes dans les résultats obtenus. Comme indiqué plus haut, la familiarisation avec les conditions locales se traduit par la possibilité de collecter du renseignement d'un très grand intérêt pratique dans des formes que ne peut pas communiquer l'imagerie par satellite. En outre, en termes de compréhension des mécanismes par lesquels s'obtient la victoire, la COIN met beaucoup plus l'accent sur la dynamique humaine que ne le font les conflits tradition-

nels. Les différences entre la COIN et les autres types de guerre (p. ex., épuisement basé sur l'attrition des ressources de l'ennemi lors d'un conflit interétatique à grande échelle) dérivent en grande partie des différences qui existent en termes de centre de gravité et de moyens nécessaires pour la faire évoluer ou la contrôler. Historiquement, dans la guerre interétatique, une armée engagée pouvait représenter aussi bien la menace principale que le bouclier auquel l'état ennemi devait essentiellement sa liberté d'action. Le retrait du bouclier élimine la menace et expose en même temps l'état ennemi. Toutefois, dans la COIN, les dirigeants ennemis dérivent leur liberté d'action non de leur « armée engagée » en elle-même mais d'un environnement permissif souvent rendu possible par le manque de crédibilité, de légitimité et de soutien dont le régime en place souffre auprès de ses « administrés ». En fin de compte, dans la COIN, on doit gagner la population à sa cause, en éliminant de cette façon le refuge et la liberté dont jouit l'ennemi pour choisir le lieu et l'heure du combat.

Le symposium 2007 de l'U.S.A.F. sur la contre-insurrection

Tenue au *Air War College* et parrainé par le quartier général de l'U.S.A.F., le *Air Combat Command* – ACC et le *Air Force Special Operations Command* – AFSOC, cette manifestation offrit un forum de discussion portant sur l'utilisation de la puissance aérienne dans la COIN avec 11 ateliers, 8 conférenciers en sessions plénières et plus de 170 participants.³ Les participants interarmées, interinstitutions, internationaux et civils apportèrent une contribution substantielle grâce à leurs intuitions et à leurs perspectives. La conférence ne se focalisa toutefois pas sur l'interaction ni sur l'interdépendance à ces plus hauts niveaux mais sur ce que l'armée de l'air devait faire pour améliorer sa compréhension du combat et ses contributions à la victoire dans celui-ci. Cherchant à répondre à ces questions, les 11 ateliers produisirent plus de 220 suggestions.

L'armée de l'air fait *très* bien son travail et ses décennies de service et d'excellence ont

fait de la *valeur opérationnelle* une caractéristique très prisée et tenue en haute estime de la puissance aérienne américaine. Toutefois, les présomptions qui lient automatiquement la valeur opérationnelle à l'efficacité peuvent présenter un contraste saisissant avec les réalités de l'IW et de la COIN. Les effets cinétiques et tactiques qui ont fait à juste titre la réputation de la force aérienne – une cible, une bombe, un objectif détruit – peuvent, dans cet environnement, devoir céder le pas à des moyens incontestablement de moindre valeur opérationnelle qui sont en fin de compte plus efficaces aux niveaux opérationnel et stratégique. Equilibrer efficacité et valeur opérationnelle ne représente pas un concept original ; c'est ce que les planificateurs de l'armée de l'air font tous les jours.⁴ La différence réside dans une compréhension (et une acceptation) plus largement répandue de l'idée selon laquelle la *valeur opérationnelle* en tant que moteur principal au niveau tactique peut ne pas aider à obtenir les effets souhaités aux niveaux supérieurs (voire même se révéler contre-productive).

Les participants à la conférence sur la COIN firent observer que la solution de cette dichotomie des « deux sortes de forces » ne consistait pas à en choisir une de préférence à l'autre mais plutôt à trouver un équilibre approprié entre les deux. L'armée de l'air devrait préserver ses moyens (sinon sa capacité ou sa masse) actuels tout en créant les mêmes degrés d'excellence pour les actions caractéristiques de la IW et de la COIN aujourd'hui intégrées à ses activités de supériorité aérienne, de frappe, de transport et de connectivité à l'échelle planétaire, ainsi qu'à sa vision d'ensemble.

L'excellence, en réalité la *domination*, de la force aérienne dans ces domaines a garanti que les ennemis s'efforceront de ne pas la confronter pour atteindre leurs objectifs stratégiques.⁵ En conservant ces avantages considérables, qui sont cruciaux pour la sécurité de notre pays, l'arme a, en réalité, choisi le terrain où elle ne combattra pas. Un combat existe toutefois, et continuera de le faire, dans des domaines tangentiels par rapport aux points forts fondamentaux de l'armée de l'air. Le commandement de

la force aérienne a besoin de prendre en considération plusieurs options d'engagement de la force dans ces activités d'IW. Les suggestions offertes par les participants au symposium pour relever le défi de la IW et de la COIN peuvent en gros être regroupées en quatre catégories principales à prendre en considération : politique-stratégie-doctrine, développement de la force, communications stratégiques et développement de capacité en partenariat (*Building Partnership Capacity* – BPC).

Politique-stratégie-doctrine

Malgré la récente publication des documents doctrinaux de l'U.S.A.F. (*Air Force Doctrine Document* – AFDD) 2-3, *Irregular Warfare* (Guerre irrégulière) et AFDD 2-3.1, *Foreign Internal Defense* – FID (Défense intérieure à l'étranger), la force aérienne n'a pas encore effectué les changements institutionnels et systémiques nécessaires à la mise en application de ces perspectives d'art opérationnel de la longue guerre. En attendant de tels changements, l'armée de l'air continue à considérer la IW comme un cas mineur de conflits entre égaux ou presque égaux – un concept qui laisse fondamentalement à désirer.⁶ Les solutions en IW/COIN seront basées sur les circonstances locales propres à chaque conflit et résulteront largement d'initiatives politiques plutôt que militaires. Le fait de trop mettre l'accent sur la guerre d'attrition « risque de nous dévoyer de manière injustifiée dans un canyon militaire, au prix de ne pas payer leur dû aux implications de la vérité éternelle selon laquelle la guerre est plus que le combat. »⁷ En bref, aucun précédent historique – hormis l'anéantissement total de l'ennemi – n'étaye la notion selon laquelle des puissances étrangères peuvent gagner des guerres civiles. La situation actuelle en Irak ne constitue ni une anomalie ni une exception à cette règle générale mais confirme plutôt cette règle. La victoire en Irak viendra quand les Irakiens eux-mêmes la remporteront. Par conséquent, le principal rôle des puissances étrangères n'est pas de vaincre mais de *permettre* à l'un des belligérants d'acquérir les moyens et la capacité de vaincre.

L'« action » et l'« enseignement » ont toutefois des objectifs différents et exigent des ensembles de talents différents, engendrant chacun des mentalités et des tactiques (sans parler des personnels et du matériel) différentes et par moment incompatibles. Lorsqu'elle élabore ces ensembles de missions, toutefois, l'armée de l'air devrait ne pas oublier que la *légitimité* sert au gouvernement de filtre ou de toile de fond s'imposant à tous pour le mentorat par une grande puissance. La légitimité est le précurseur de la victoire. Toute action perçue comme sapant la crédibilité du gouvernement hôte peut alimenter la perception de son incompétence et encourager ainsi des groupes hostiles à faire pression sur le gouvernement central ou à l'attaquer.⁸ Un principe général serait que nous devrions établir comme objectif le travail *à côté, avec ou par l'intermédiaire* d'un pays partenaire plutôt que pour ce pays – ou en son nom ou à sa place. Nous devrions faire de bonnes actions – mêmes celles qui ne rencontrent pas l'opposition de groupes hostiles – dans le cadre d'un plan efficace de communication afin de maximiser le potentiel d'établissement, de soutien ou de renforcement de l'authenticité du gouvernement central.

Si l'armée de l'air souhaite devenir efficace dans ce style « debout au dernier rang » d'engagement, elle devrait admettre la nécessité de remplir deux séries (parfois concurrentes) de missions. Dans le cadre de la première, et en l'absence d'autres solutions possibles, l'arme devrait disposer de tous les moyens nécessaires pour engager l'ennemi directement – dans des combats de COIN ou d'une nature similaire comme composante clé de l'effort national. Cela aura inévitablement lieu dans un contexte interarmées, interinstitutions et de coalition. Dans le cadre de la deuxième, l'U.S.A.F. devrait avoir la capacité de créer dans le pays partenaire les compétences et la discipline nécessaires dans l'air, l'espace et le cyberspace grâce auxquelles ce partenaire pourra atteindre ses objectifs nationaux sans être sous l'emprise de la puissance aérienne américaine.

Ce principe – rechercher des objectifs communs et donner aux partenaires les moyens nécessaires – dérive non seulement des points examinés plus haut concernant les guerres

civiles et la légitimité du gouvernement central mais également de la réalisation très pragmatique du fait que l'armée de l'air ne dispose pas (et ne disposera jamais) de moyens suffisants pour agir comme principale arme aérienne de tous les pays affectés par ce conflit prolongé. La politique de l'armée de l'air devrait mettre l'accent sur un engagement anticipé (c.-à-d., pendant la phase zéro – formulation) dans le but de développer chez le partenaire une capacité suffisante pour minimiser, voire même éliminer, le besoin d'une présence à grande échelle de la force aérienne plus tard. Le but est de former, guider et conseiller une arme aérienne hôte sans (ni donner l'impression de) usurper les prérogatives du gouvernement hôte.⁹

La planification de l'état final (l'ensemble des effets à un niveau stratégique) exige le développement d'efforts cohérents pour obtenir un résultat politique souhaité. Elle conçoit en outre l'ennemi comme un ensemble interactif et adaptatif composé à la fois d'éléments amis et hostiles.¹⁰ En se focalisant sur les séries de problèmes de ces façons, les approches basées sur les effets offrent le cadre nécessaire pour garantir que les opérations militaires restent dans la ligne des objectifs stratégiques du pays au lieu de dériver vers des objectifs tactiques rapprochés. Ce ne sont pas les valeurs opérationnelles tactiques qui devraient établir la métrologie directrice de la stratégie d'ensemble.¹¹ De même, dans la COIN ou les conflits qui lui ressemblent, les techniques propres à une approche des opérations basées sur les effets doivent garantir que la focalisation ne se fera pas sur des solutions militaires pour résoudre un problème fondamentalement politique.¹² Procéder autrement équivaldrait à concentrer les efforts sur une fraction relativement mineure du problème, à ne traiter aucun facteur causatif et, en fin de compte, à ne rien résoudre du tout. La conception opérationnelle en soutien d'un ensemble de situations définies d'état final crée une pression supplémentaire favorisant l'efficacité plutôt que la valeur opérationnelle et minimise l'accent mis sur des opérations périphériques qui ne sont pas liées aux effets qu'il est nécessaire de réaliser pour arriver à l'état final

stratégique. Les récentes expériences de coalition en Irak et en Afghanistan illustrent la futilité des opérations militaires coupées des initiatives politiques, de communications, économiques et socioculturelles complémentaires nécessaires pour sceller la victoire.

Les AFDD 2-3 et 2-3.1 ont ajouté élan et visibilité à l'ascension de la COIN et des activités qui lui ressemblent pour l'armée de l'air mais, comme l'ont observé les conférenciers et participants du symposium, la COIN n'est pas un phénomène nouveau. Historiquement, les compétences de la force aérienne dans le domaine de la COIN se sont simplement atrophiées dès que les circonstances l'ont permis. En dehors de l'AFSOC, aucune protection générale de ces moyens n'a pu empêcher la disparition des éléments de base les plus importants, et la résurrection des compétences professionnelles qui existaient à une certaine époque est une tâche difficile et demandant beaucoup de temps. Les AFDD 2-3 et 2-3.1 représentent un bon point de départ pour une telle résurrection mais sont peut-être insuffisants pour affecter vraiment l'éventail complet des activités que l'armée de l'air doit mener dans le cadre de la longue guerre. On pourrait se montrer plus convaincant si le document doctrinal fondamental de la force aérienne, l'AFDD 1, *Air Force Basic Doctrine* (Doctrine de base de l'armée de l'air), reflétait également l'importance de cet engagement irrégulier et la nature à double mission du combat (*agir et donner les moyens nécessaires*).¹³ Tout comme la stratégie, la doctrine devrait adopter une approche directive et pénétrer la pyramide dans son ensemble pour permettre à l'armée de l'air de se préparer régulièrement et de s'engager aux côtés de forces autres que celles d'opérations spéciales.

Développement de la force

Au moment où elle se transforme, l'armée de l'air peut être légitimement fière de la rigueur avec laquelle elle gère ses besoins en compétences et en personnel. Elle connaît toutefois un dilemme en matière de gestion du personnel lorsque des compétences particulières cessent d'apporter une contribution au com-

bat. Ce phénomène peut se produire à la suite de progrès technologiques qui ont simplement mis à l'écart une méthodologie plus ancienne et, avec celle-ci, les compétences qu'elle demandait. Plus problématiquement, cette perte d'applicabilité peut résulter d'un changement de circonstances qui confère potentiellement à une telle perte une nature plus temporelle. Il semblerait à court terme raisonnable d'éliminer ce besoin et d'utiliser les ressources fongibles dans une autre spécialité (précédemment de moindre priorité). Le problème devient alors un problème de délai nécessaire pour retrouver ces compétences si le besoin venait à s'en faire sentir de nouveau. Les compétences en COIN de l'armée de l'air (et celles des autres armes) ont connu ce cycle de phénix de façon répétée et la reconstitution de cette compétence au sein des forces polyvalentes de la force aérienne est en cours sous l'impulsion des efforts vigoureux menés aujourd'hui par les *U.S. Central Command Air Forces* – CENTAF.

Nous nous exposons à des coûts incalculables en devant constamment apprendre, oublier et réapprendre les compétences d'IW/COIN. On peut se demander ce qu'aurait pu être l'ampleur des progrès accomplis jusqu'ici par les Irakiens si seulement nous avions pu utiliser en 2003 les compétences que possèdent actuellement les CENTAF. Compte tenu de la nature de la longue guerre, le développement de la force d'IW dans l'armée de l'air devrait prendre la forme d'un effort à long terme. Bien que l'élaboration d'une doctrine représente une étape cruciale de la création d'une capacité durable à gagner cette guerre, la synthèse de l'entraînement, de la formation et de l'expérience créera la mentalité qu'exige ce combat – et cela servira de facilitateur le plus important, pas seulement pour les CENTAF mais aussi pour tous les aviateurs qui auront besoin de ces outils pour s'attaquer à un ennemi dont la capacité d'adaptation est très grande dans un environnement en évolution constante.

Le développement de la force consiste à équilibrer trois efforts de base – formation, entraînement et expérience – pour faire en sorte de garantir que l'armée de l'air a du personnel qualifié en place au bon moment pour remplir les missions définies. Comme indiqué

plus haut, la longue guerre se caractérise par un ensemble de besoins et de compétences différent de celui de la guerre entre unités ou conventionnelle. Par conséquent, si l'armée de l'air désire des moyens dans ce sens, son système de développement de la force devrait produire du personnel qualifié aussi bien pour l'IW que pour les types plus traditionnels de conflit. La force aérienne ne peut limiter l'IW à une seule spécialité ou série de spécialités. Une stratégie victorieuse de COIN exige la possibilité de transférer pratiquement toutes les compétences dont l'armée de l'air a besoin pour mener une action de COIN à un pays partenaire. En bref, la IW affectera chaque spécialité.

Les refuges, par exemple, offrent un certain degré de sécurité ou d'anonymat à un adversaire affaibli. L'ennemi peut, pour toutes sortes de raisons politiques, matérielles, culturelles ou informationnelles, rester hors de la portée du gouvernement central. Sur cette base, tout territoire échappant totalement ou partiellement au contrôle des autorités est cause d'inquiétude dans toutes les zones d'opérations comme source potentielle d'instabilité et d'initiatives hostiles au gouvernement. Un espace échappant au contrôle des autorités, qui ne représente pas simplement un phénomène terrecentrique, s'étend également aux trois milieux notés dans la mission de l'armée de l'air. La souveraineté aérienne reste un problème en Afrique et dans une grande partie de l'Amérique latine. L'*espace* est régi, si tant est qu'il le soit, plus par la science, la technologie et le coût d'exploitation de ce milieu que par toute réglementation applicable. Et seuls les rythmes relatifs d'innovation parmi les belligérants (p. ex., pirates informatiques contre spécialistes de la sécurité) régissent le domaine du *cyberespace*. L'Internet est devenu beaucoup plus qu'une voie de passage pour le courriel d'un fanatique. Il fonctionne en fait comme un lieu sûr – un refuge – pour terroristes. Chacun de ces trois milieux pose actuellement un réel problème dans l'IW. L'idée est que le développement de la force devrait préparer chaque spécialité (bien que peut-être pas chaque avia-

teur) à l'IW. L'espace de bataille est planétaire à tous les sens et chaque milieu est affecté.

Le conseil de prudence ici est toutefois plutôt un rappel. Les ennemis choisissent la IW, la guerre totale ou des tactiques asymétriques parce qu'ils n'ont pas le choix. La capacité de la force actuelle à « accomplir vraiment bien des choses incroyables » a fait disparaître toute option de force principale pouvant avoir existé et cette force d'élite ne s'affaiblira pas au point de laisser croire à ses adversaires que des possibilités quelconques leur sont offertes dans ce domaine.¹⁴ Cette force reste celle qui défend la souveraineté américaine. C'est le combat que, aussi improbable que ce soit, nous ne pouvons pas perdre. Certains ajustements de la force sont envisageables mais le développement d'une armée de l'air prête à l'IW/COIN devrait coïncider avec ses responsabilités en matière de défense de la souveraineté du pays face à des concurrents luttant d'égal à égal.

Pour ce qui est des conflits d'IW et de COIN en général, la tâche la plus fondamentale de l'armée de l'air est d'aider à établir une armée de l'air crédible dans le pays hôte. Cette capacité n'existe aujourd'hui d'une façon permanente que dans un seul escadron à effectifs relativement réduits de l'AFSOC. Le 6^e escadron d'opérations spéciales ne manque certainement pas de talent mais n'offre pas la masse nécessaire à un engagement dans toutes les zones affectées par la longue guerre. Dans la même logique, il ne peut pas non plus offrir la continuité nécessaire pour poursuivre son bon travail. Les forces polyvalentes de l'armée de l'air ont la masse nécessaire et le programme de développement de la force approprié peut également leur apporter le talent indispensable. L'armée de l'air devrait relever le défi et modeler sa force pour exécuter une stratégie victorieuse dans la longue guerre. Les aviateurs doivent pouvoir *évaluer*, organiser, entraîner, équiper, *assister* et *conseiller* les armées de l'air étrangères s'ils veulent réussir.¹⁵ La vérité c'est que, dans l'opération *Iraqi Freedom*, la voie la plus rapide de retour chez elle pour l'armée de l'air passe par l'établissement d'une armée de l'air irakienne crédible.

L'un des problèmes les plus difficiles rencontrés dans ce cycle de développement futur concernera l'établissement d'une force compétente culturellement et linguistiquement. « Évaluer, organiser, entraîner, équiper, assister et conseiller » représentent déjà un ensemble de missions suffisamment difficile à remplir quand tout le monde parle la même langue. C'est encore plus le cas lorsque des nouvelles langues viennent s'ajouter à de nouvelles technologies et méthodes. Quels que soient les avantages que pourrait apporter le fait d'apprendre l'anglais à tous ceux qui ne le parlent pas, les stratégies de désengagement américaines devraient accepter le fait que les systèmes pédagogiques et opérationnels laissés sur place reviendront à l'usage des langues maternelles presque immédiatement – mais sans l'avantage en nature de l'infrastructure en anglais sur laquelle l'entraînement est basé (p. ex., données techniques). L'autre solution possible actuelle, qui est de poursuivre une approche juste à temps, a de même échoué en tant que stratégie. La langue ouvre la voie à la compréhension de la culture, servant ainsi de première étape cruciale de la compréhension du centre de gravité de la COIN – la population. L'armée de l'air devrait activement déterminer ses besoins linguistiques concrets et se préparer en conséquence. Dans un effort de rupture avec le passé, la planification du développement de la force dans les domaines linguistique et culturel devrait également inclure un programme de maintien garantissant la compétence et la disponibilité des ressources à l'avenir.¹⁶

Communication stratégique

La communication stratégique, le soutien militaire apporté à la diplomatie publique, les relations publiques (*Public Affairs* – PA), les opérations d'information (*Information Operations* – IO), les opérations d'influence, les opérations psychologiques (sans parler des domaines annexes de la déception militaire, de la guerre électronique et de l'attaque/défense des réseaux d'ordinateurs) sont actuellement tous regroupés dans un même cadre – l'assiette déborde donc sérieusement. Pour aller droit au fait, la focalisation de la communication stratégique laisse à désirer

aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique – une série particulièrement cruciale d’insuffisances, si on considère l’utilisation extrêmement intelligente et sophistiquée de tous les médias par nos ennemis. Le problème commence aux plus hauts échelons du pays avec un manque de consensus (à tous les niveaux du gouvernement) concernant le *quid* et *comment* de la communication stratégique. La communication stratégique des États-Unis, caractérisée par l’accent qu’elle met sur une narration répétée et directive, se heurte à la réalité de la mise en œuvre en temps opportun au niveau militaire opérationnel en dessous. La doctrine, l’entraînement et la pratique actuels n’aident pas, de manière générale, un engagement proactif dans un contexte rapidement changeant. Il est vrai que nous avons connu des réussites – mais elles furent beaucoup trop souvent le résultat d’un effort individuel ou de l’action de héros qui utilisèrent individuellement leur connaissance situationnelle dans ces environnements fluides pour profiter de quelque occasion fugace.

Nous devrions développer les IO comme nous le faisons pour tous les autres systèmes d’armes du centre multinational d’opérations aériennes. Des spécialistes des PA devraient par exemple être présents lors de chaque discussion entourant le choix des objectifs et des moyens de traitement pour garantir que nous enveloppons chaque opération cinétique dans le plan de communication correct et, lorsque cela est opportun, que nous programmons des opérations cinétiques en soutien des efforts de communication. Il se peut en outre qu’une arme d’IO utilisée isolément représente le meilleur moyen d’attaquer certains objectifs. La clé réside dans la compréhension du fait que les effets déterminent l’option de choix des objectifs et des moyens de traitement plutôt que l’inverse. Les efforts consacrés par les États-Unis à la IW/COIN ont jusqu’ici sous-exploité les IO et, en conséquence, toutes les missions en souffrent.

Notre objectif à long terme de développement de la force devrait être de garantir que les spécialistes des IO experts mentionnés plus haut existent vraiment. Par exemple, des officiers de PA que nous avons cantonnés dans

leur spécialité devraient élargir leur compréhension des domaines connexes. Une option pourrait imposer une fusion des spécialités PA et renseignement accompagnée d’affectations alternées. Une autre option, à la lumière des réductions d’effectifs d’officiers de PA proposées, pourrait impliquer la création renouvelée d’options de missions supplémentaires à l’intention des opérateurs en tant qu’officiers de PA. Ces périodes de service de 18 mois (avec 40 heures de formation groupées au début) mettraient à la disposition des escadres individuelles un officier de PA choisi par leur commandant et, au bout d’un certain temps, augmenteraient de façon significative le nombre d’officiers opérationnels parfaitement familiarisés avec les médias. Il existe d’autres options mais l’essentiel est que nous devons utiliser les IO pour gagner la longue guerre et l’armée de l’air devrait acquérir et maintenir les ressources nécessaires pour le faire.

Création d’une capacité de partenariat (Building Partnership Capacity – BPC)

La BPC n’est pas une idée particulièrement nouvelle. Nombreuses sont les coalitions et les alliances qui se formèrent autour de concepts similaires ; dans l’Organisation du Traité de l’Atlantique Nord, par exemple, des initiatives d’« interopérabilité » produisirent essentiellement le même effet. Associée au filtre IW/COIN approprié, la BPC non seulement élargit la compétence tactique et opérationnelle des forces armées mais également se prête à la réalisation des objectifs stratégiques de légitimité et de crédibilité du gouvernement central. En fin de compte, elle représente également une partie de la solution d’une longue guerre très étalée et diverse dans laquelle une armée de l’air aux moyens relativement limités ne peut être partout à la fois. Un point sur lequel il convient d’insister en ce qui concerne la forme qu’elle prend est que la BPC ne doit toutefois pas se limiter à des engagements actifs ; nous pouvons plutôt la considérer d’abord comme une stratégie à long terme. Créer une armée de l’air, voire même en améliorer une, ne se fait pas du jour au lendemain.

Le groupe d'études stratégiques de la *U.S. Navy* publia en 2006 un rapport qui évoquait une marine de 1000 navires – une proposition radicalement différente, toutefois, de la marine de 600 navires préconisée dans les années 80 par John Lehman, alors secrétaire d'état à la marine. Le nouveau concept considère à la fois le type de navire nécessaire pour la longue guerre (mettant peut-être plus l'accent sur la navigation fluviale que sur la navigation maritime) et le propriétaire et/ou opérateur du navire. Un changement ou rééquilibrage des types de navires figurant dans l'inventaire de la *U.S. Navy* pourrait se produire mais certainement pas un quintuplement du nombre de navires – qui est impossible à réaliser et à maintenir dans l'environnement fiscal actuel et probablement pas la solution la plus efficace dans la IW/COIN. Au contraire, d'après ce concept, la marine développerait des moyens particuliers en recherchant des pays partenaires dans le cadre d'une stratégie d'ensemble d'engagement. Les aviateurs devraient se demander si un équivalent convenable de la marine de 1000 navires existe dans l'armée de l'air.

Les aviateurs de l'armée de l'air sont déjà engagés dans la BPC à de nombreux endroits – bien entendu en Irak et en Afghanistan mais également dans des programmes d'échange et d'enseignement ainsi que dans des sections de l'armée de l'air dans diverses ambassades et groupes militaires. Dans de trop nombreux exemples, toutefois, le processus de sélection et la préparation aux affectations outremer ne représentent guère plus qu'une vérification de disponibilité. La force aérienne dispose d'un personnel intelligent, compétent et motivé qui a fait preuve d'une souplesse remarquable quant à sa capacité d'adaptation et d'apprentissage.¹⁷ Malheureusement, une trop grande partie de ce qui a été appris l'a été sur le tas. En tant qu'institution, l'armée de l'air a une occasion de remodeler l'espace de bataille. Plutôt que de considérer la BPC comme une facture à régler, l'armée de l'air devrait adapter sa structure pour remplir une obligation à long terme de former et d'entraîner des forces aériennes étrangères. Les possibilités autres qu'une telle stratégie ne sont pas encourageantes.

La nature prolongée et complexe d'une insurrection constitue un défi pour des institutions combattantes qui se révèlent soudées, pour des raisons tenant à leur culture, à des cycles accélérés de localisation, point, poursuite, choix des objectifs et des moyens de traitement, engagement et évaluation.¹⁸ Cette approche pseudotechnique/scientifique des causes et des effets soumet à tort la réussite à des contraintes temporelles à court terme et ces attentes sont exacerbées par des médias omniprésents à grande vitesse qui ont besoin de rapporter des résultats pratiquement sans arrêt. Ces conditions d'environnement produisent un cycle d'évaluation fréquemment tronqué, une patience limitée pour les effets en cascade ou à long terme et une focalisation sur les comptes-rendus tactiques à court terme, en opposition totale avec la froideur de l'analyse dans la plupart des comptes-rendus historiques relatifs à une insurrection.¹⁹ Par exemple, certains experts considèrent l'aventure britannique en Malaisie occidentale comme une sorte d'« étalon or » pour ce que devrait être l'exécution de la COIN. Le lieutenant colonel John Nagl, de l'*U.S. Army*, fait toutefois remarquer que, si c'est le cas, le « record à battre » est 12 ans environ.²⁰ L'Irlande du Nord prit un peu plus longtemps.²¹ En tant qu'institution, l'armée de l'air n'a pas historiquement été très encline à percevoir les problèmes de combat dans des cycles de 12 ans.

Il devient particulièrement important pour les aviateurs de reconnaître les distinctions qui existent entre la guerre conventionnelle et la COIN lorsqu'ils évaluent la façon de contribuer aux interventions de COIN. Dans ces circonstances, la décision stratégique clé – la première – demande de déterminer si *on veut participer à la COIN* ou *la faciliter*. Pour parler plus franchement, le choix devient le suivant : imposer un modèle militaire conventionnel existant à un ensemble de circonstances dans une large mesure incompatibles ou développer la capacité d'un pays partenaire à gagner par ses propres moyens. Un solide consensus se fit parmi les conférenciers et les participants du symposium pour dire qu'aucun précédent historique ne vient étayer l'idée selon laquelle des puissances étrangères

gagnent des guerres civiles. Nous devrions par conséquent choisir le rôle de facilitateur. Aussi paradoxal qu'elle puisse paraître à première vue, cette reconceptualisation de la façon de concevoir la contribution de la puissance aérienne est fondamentale pour remporter une victoire à long terme.

Pour cette raison, l'armée de l'air opère le plus efficacement au niveau stratégique lorsqu'elle est engagée *en soutien de la COIN* au lieu de la mener directement. Dans l'idéal, elle peut agir ainsi en collaboration avec et par l'intermédiaire du gouvernement soutenu et de ses institutions avant que le combat ne commence vraiment. Ces actions de développement et de dissuasion menées par l'armée de l'air impliquent des initiatives d'évaluation, d'organisation, d'entraînement, d'équipement, d'assistance et de conseil dans le contexte d'autres efforts politiques, informationnels, économiques, socioculturels et militaires – conçus en fin de compte pour établir et/ou maintenir en place un gouvernement central légitime. Ces actions, si elles sont planifiées correctement, sapent également la structure de soutien et la raison d'être de la dissidence et/ou de la rébellion. Ces activités sont essentielles à la prévention des conflits ou au moins à l'apaisement des griefs à l'encontre du gouvernement et à la limitation du recrutement d'insurgés. Une assertion souvent répétée mais subjective concernant la combinaison optimale d'actions affirme qu'environ 20 % d'un effort réussi de COIN consistent en initiatives militaires ; les 80 % restants représentent les contributions économiques, politiques et socioculturelles à la stratégie générale. L'information reste le pivot de tout effort.

La perspective très concrète de la participation de l'armée de l'air aux activités d'IW/COIN dans le cadre de la longue guerre maintient que, même si c'était une bonne idée (ce qui n'est pas le cas), l'armée de l'air n'a tout simplement pas une taille suffisante pour agir comme la force aérienne de tout pays contesté ou région en danger. Les forces polyvalentes de la force aérienne devraient pouvoir créer ce qui aurait constitué leur propre effort à partir des ressources du pays hôte. Si, dans certains cas, elles doivent partir à zéro, elles

auront besoin de faire appel à un vaste ensemble de talents dans l'éventail complet des spécialités de la force aérienne. Pour faciliter des efforts similaires de la part de la force aérienne soutenue, nous devrions reproduire les procédés, disciplines et stocks (personnel et matériel) qui facilitent ceux de l'armée de l'air (à condition qu'ils s'appliquent aux circonstances et à la culture).

La mise en œuvre d'une telle stratégie offre l'avantage immédiat de réduire considérablement le profil des Américains dans un pays contesté. Comme on l'a vu récemment en Irak et à de nombreuses reprises dans le cours de l'histoire, l'ombre jetée par une grande puissance peut devenir un facteur de ralliement significatif pour des groupes hostiles au gouvernement traditionnellement disparates. Même des groupes qui ne collaboreraient jamais dans des circonstances normales ont joint leurs efforts pour expulser les étrangers. Au lieu d'aider le gouvernement central, l'ombre jetée par les États-Unis peut devenir un multiplicateur de forces pour le recrutement et la propagande des insurgés. Une stratégie basée sur un rôle de facilitateur focalisée comme il convient sur le travail *à côté, avec et par l'intermédiaire* du gouvernement central réduit le risque de ce virus de l'ombre.

Selon Dave Ochmanek, principal analyste à RAND et conférencier lors du symposium, une insurrection ou autre activité d'IW menace actuellement (l'a fait récemment ou le fera dans l'avenir) à peu près la moitié des 190 pays environ qui composent les Nations Unies.²² Cela représente potentiellement un très vaste champ d'engagement pour la BPC mais les chiffres peuvent se révéler trompeurs pour établir la situation réelle s'ils ne s'accompagnent pas d'une évaluation pénétrante. Nous commettons fréquemment l'erreur de présumer que la meilleure solution demande une image-miroir de notre propre force – ce qui peut être vrai dans certaines circonstances mais représente une hypothèse qu'il vaut mieux ne pas faire sans une évaluation prouvant son bien-fondé. C'est la raison pour laquelle les planificateurs devraient non seulement comprendre les besoins du pays visé mais également, et très clairement, sa capacité à apprendre, appliquer et

maintenir les programmes élaborés avec l'assistance des Etats-Unis. Nombreux sont les pays en danger qui ne sont pas des candidats crédibles à des transferts de technologies avancées ou de plateformes sophistiquées parce qu'aucune menace ne les justifient ou parce que ces pays n'ont pas les capacités structurelles ni démographiques qu'exigent la maintenance et l'exploitation de ces systèmes aériens, spatiaux et électroniques. Présumer que seuls les anciens systèmes sont viables se révélerait tout aussi erroné. Dans la BPC, la bonne réponse implique la mise à disposition de la *technologie qui convient* plutôt que d'une technologie traditionnelle ou avancée. L'inventaire actuel de l'armée de l'air met l'accent sur la technologie avancée, ce qui limite les options disponibles pour la BPC via un transfert de technologie. Les aéronefs ne constituent pas le seul argument pour la BPC mais ils ont généralement servi de préambule de puissance aérienne pour l'entraînement, la doctrine et les relations à long terme entre forces armées associées qui ont facilité la réalisation des objectifs des Etats-Unis et de la sécurité du pays hôte.

Les plateformes de l'époque du Viêt-Nam qui permirent à l'armée de l'air d'entrer ainsi en scène ont disparu ou sont en voie de disparition rapide et les partenaires potentiels dont les ressources sont limitées et qui peuvent difficilement justifier un besoin pour les aéronefs de technologie avancée que l'on trouve habituellement dans l'inventaire actuel de l'armée de l'air s'adressent désormais à des fournisseurs étrangers plutôt qu'américains pour se procurer les plateformes appropriées adaptées à la COIN. Il est certain que nous pouvons employer d'autres compétences de la force aérienne dans la BPC (contrôle de la circulation aérienne en Afrique, par exemple) mais le rétrécissement du marché pour les aéronefs américains devrait rester une source d'inquiétude. En réalité, la nouvelle plateforme de la technologie qui convient est peut être un système aérien sans pilote mais, si elle veut se créer une ouverture pour un plan habilitant à long terme, l'armée de l'air devrait d'abord élaborer une stratégie de technologies de COIN exportables. Si l'héritage du F-20 reste valable, cela signifie également que l'armée

de l'air devrait avoir ces mêmes plateformes dans son propre inventaire.²³

Recommandations

Identifier quelques plateformes adaptées représenterait une option séduisante pour lancer le débat sur la façon dont la puissance aérienne peut contribuer à la COIN mais la compétence et le potentiel d'engagement de l'armée de l'air vont bien au-delà de l'engagement technique du personnel d'opérations et d'entretien. En fait, le contrôle de l'espace aérien ou le maintien d'un contrôle souverain de cet espace, par exemple, reste un problème dans la plus grande partie de l'Afrique en dehors des régions terminales. De concert avec l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de la *Federal Aviation Administration* (direction générale de l'aviation civile) des Etats-Unis, l'armée de l'air est faite pour évaluer, conseiller et assister dans ce domaine. Il est clair que la garantie du respect des normes internationales d'aviation en matière de mouvements aériens se révélerait avantageuse dans la longue guerre et que l'armée de l'air pourrait apporter des contributions cruciales à la détermination de la forme de l'espace de bataille. Toutefois, la force aérienne devrait d'abord décider comment l'IW/COIN se présentera pour elle. Si l'arme choisit de permettre à ses partenaires de combattre et de vaincre par leurs propres moyens, l'armée de l'air devrait investir, à court terme, dans les idées et les initiatives de développement de la force qui ouvriront la voie.

La stratégie devrait rester une fonction directive afin d'apporter une orientation cohérente dans des voies parallèles à tous les niveaux. Nous ne devrions pas voir la doctrine de l'armée de l'air différemment ; il nous reste beaucoup à faire dans ce domaine. Les AFDD 2-3 (et 2-3.1) représentent un bon point de départ pour le rétablissement des activités d'IW dans le champ de vision de l'armée de l'air, mais les documents de troisième niveau n'auront probablement pas une influence suffisante sur l'ensemble de la pyramide doctrinale pour accomplir cette tâche. Nous

continuons généralement à considérer l'IW, la FID, la COIN et la BPC comme étant du ressort des forces d'opérations spéciales et extérieures à la mission générale de l'armée de l'air. Toutefois, dans la mesure où la BPC est fondamentale sur le plan stratégique pour gagner la longue guerre, nous devrions la décrire dans la doctrine de base de l'armée de l'air – l'AFDD 1. Ainsi placée, au niveau supérieur de la doctrine de l'armée de l'air, la BPC peut filtrer comme il convient à travers la pyramide doctrinale. De cette façon, la doctrine s'élargira pour chaque spécialité. De bien des façons, l'établissement de relations à long terme est peut-être plus important que des changements concrets à court terme. Sur le plan culturel, les Américains considèrent cela comme un choix difficile à faire dans la mesure où chaque investissement en temps ou en personnel sera probablement soumis à une évaluation de rendement basée sur une métrologie tangible plutôt qu'intangible. Comme pour les autres réalisations de ce qui distingue la COIN de la guerre conventionnelle, les planificateurs stratégiques devraient reconnaître que la BPC n'est pas un investissement à court terme. Une fois encore, c'est la stratégie générale de l'armée de l'air qui déterminera la façon dont elle se configure.

Sur le plan structurel, le système de personnel n'est pour l'instant pas prêt à identifier, former, entraîner et développer des aviateurs expérimentés pour un engagement soutenu à long terme auprès de pays partenaires. Nous ne disposons d'aucune méthode d'identification des besoins de développement et de qualifications ; pas plus que le système de personnel de l'armée de l'air n'est configuré pour assurer le suivi de ces qualifications d'une manière permettant d'identifier les personnes qu'il faut pour accomplir chaque tâche de la longue guerre. L'armée de l'air a en outre adopté un système de modélisation quelque peu disjoint pour l'IW/COIN. L'ACC abrite le Centre d'excellence dans la guerre en coalition et irrégulière (*Coalition and Irregular Warfare Center of Excellence*) de l'armée de l'air. L'état-major de l'air (AID) s'est récemment réorganisé pour se focaliser sur les questions de développement de la force ; A3/5 et A7

envisagent la création d'un groupe IW. CEN-TAF a établi un groupe consultatif expéditionnaire. AFSOC procède actuellement à un triplement de la taille du seul « escadron de FID » de l'armée de l'air. Air University a accueilli un symposium sur la COIN pour ses promoteurs dans l'armée de l'air. Toutes ces mesures sont utiles mais avons-nous une stratégie générale ? Un vecteur directif reste le point de départ essentiel pour accélérer la préparation et les contributions de l'armée de l'air à un engagement prolongé.

Comme l'indiquent les analyses présentées dans divers rapports de RAND et sur la base de l'expérience acquise par l'arme lors de l'opération *Iraqi Freedom*, l'inventaire de l'armée de l'air est aujourd'hui largement compatible avec la plupart des tâches cinétiques que nous devons faire exécuter (par l'armée de l'air, pas nécessairement par un pays partenaire) dans le cadre de la COIN.²⁴ L'approche non cinétique présente toutefois plusieurs lacunes et les IO représentent peut-être le plus important déficit dans l'arsenal américain d'aujourd'hui. Sauf retour aux stratégies d'annihilation, la principale différence entre succès militaire et victoire politique semble résider dans l'effort visant à convaincre l'ennemi qu'il a perdu ou au moins que nous lui offrons des options préférables pour l'avenir s'il nous rejoint. Le meilleur moyen d'arriver à cette dynamique humaine, ou à cet effet d'ingénierie sociale, est d'utiliser un programme d'information intégré, persévérant et complet, synchronisé étroitement avec les opérations cinétiques traditionnelles des forces armées. Nous devrions incorporer la totalité des moyens d'IO en tant que système d'armes au centre multinational d'opérations aériennes et leur conférer un statut égal en tant qu'option explicable, sélectionnable et efficace offerte au commandant. L'armée de l'air devrait revoir les processus de planification concernés afin d'incorporer ces moyens puis s'organiser et s'entraîner pour les exploiter. Pour terminer, tous les ateliers organisés lors du symposium examinèrent deux questions précises concernant la façon dont l'armée de l'air pourrait se positionner pour la longue guerre.

L'armée de l'air a-t-elle besoin d'un concept d'opérations pour la contre-insurrection ?

Un concept d'opérations (*Concept of Operations – CONOPS*) propre à la COIN et utilisant le modèle actuel de l'état-major de l'air comme référence trouva peu de partisans lors du symposium. Si, une fois que l'armée de l'air aura pris une décision quant à son vecteur d'IW/COIN, l'état-major de l'air a besoin de cette fonction pour mettre en œuvre des stratégies d'acquisition et d'application, il pourrait créer un tel service et produit. Les participants aux ateliers considérèrent toutefois que la fonction CONOPS était elle-même un sous-produit mécanique plutôt qu'un précurseur d'une stratégie efficace d'IW/COIN.

L'armée de l'air a-t-elle besoin d'un inventaire spécialisé de contre-insurrection ?

Les participants au symposium sur la COIN approuvèrent vigoureusement la BPC comme élément essentiel de l'avenir de l'armée de l'air. Compte tenu du fait que rares sont les pays, parmi les plus de 80 qui sont potentiellement en danger, qui pourraient utiliser les appareils de technologie très avancées qui constituent l'inventaire actuel de l'armée de l'air, les options d'incorporation à l'inventaire de l'armée de l'air de plateformes de la technologie qui conviennent deviennent une étape logique dont l'exécution créerait la compétence nécessaire et un menu convenable de choix appropriés de force aérienne exportable. Les plateformes ne peuvent à elles seules créer une arme aérienne dans un pays quelconque mais, au moins dans un avenir prévisible, elles ouvrent une voie efficace à la création d'institutions crédibles.

Notes

1. Voir *Terrorism 2007* (terrorisme 2007), bibliographie spéciale n° 332 dressée par Glenda Armstrong (Maxwell AFB, Alabama: *Muir S. Fairchild Research Information Center*, juillet 2007), <http://www.au.af.mil/au/aul/bibs/terror07.htm> ; et *Irregular Warfare* (guerre irrégulière), préparé par Joan T. Phillips (Maxwell AFB, Alabama: *Muir S. Fairchild*

Conclusion

Dans l'IW/COIN, la réalisation de notre objectif stratégique principal demande un gouvernement du pays hôte légitime, crédible et opérationnel. Dans une perspective d'effets, le principal effort militaire devrait offrir un refuge dans lequel les initiatives politiques, informationnelles, économiques et socioculturelles de ce gouvernement peuvent venir à maturité et éliminer l'environnement hostile à partir duquel les insurgés opèrent. Ce n'est pas une mission nouvelle. L'armée de l'air se révéla en fait être pour beaucoup dans le succès d'une opération très similaire menée il y a plus de 50 ans – le pont aérien de Berlin. Une coalition et une puissance aérienne combinée agissant de concert avec un effort logistique massif de l'*U. S. Army* à chaque bout du pont aérien offrirent un tel refuge. Pendant pratiquement un an, le pont aérien assura la totalité du ravitaillement des secteurs de Berlin occupés par les Occidentaux ; en fin de compte, toutefois, le pont aérien n'ouvrit matériellement de lui-même aucun barrage routier. Les Soviétiques succombèrent aux réalités diplomatiques et économiques que leur imposa l'Occident. Si un pont aérien inadéquat avait obligé à limiter ces autres efforts à une semaine ou un mois, les résultats auraient été bien différents pour Berlin et l'Occident. En mettant l'accent sur la puissance aérienne dans ce cas, les forces armées donnèrent aux diplomates apparemment tout le temps dont ils avaient besoin pour faire leur travail et l'équation risques-avantages finit par être défavorable aux Soviétiques – un phénomène courant dans l'IW/COIN. Le développement de la capacité en partenariat est l'outil opérationnel permettant d'atteindre cet objectif. □

Research Information Center, mars 2007), <http://www.au.af.mil/au/aul/bibs/irregular.htm>.

2. *Quadrennial Defense Review Report* (Rapport quadriennal de la défense), (Washington, DC : Secrétariat de la défense, 6 février 2006), 23, <http://www.defenselink.mil/qdr/report/Report20060203.pdf>.

3. Les six premiers ateliers « phasecentriques » (conformément à la publication interarmées (*Joint Publication*) 3-0, *Joint Operations* (opérations interarmées)), 17 septembre 2006) examinèrent la modélisation, la dissuasion, la saisie de l'initiative, la domination, la stabilisation et le soutien de l'autorité civile ; quatre autres ateliers « fonctionnels » examinèrent la combinaison politique-stratégie-doctrine, la communication stratégique, le rôle de l'enseignement et le développement de la capacité en partenariat. Le dernier atelier, un forum pour les échelons supérieurs du commandement, traita de diverses questions relatives à l'IW/COIN. Les débats sur « le rôle de l'enseignement » s'élargirent au « développement de la force » dans ce rapport. Les huit conférenciers étaient le général Ronald E. Keys (ACC), le général de division Donald C. Wurster (AFSOC), le général de division Dick Newton (quartier général de l'armée de l'air, A3/5), Colin Gray, Jim Corum, Conrad Crane, Dave Ochmanek et le lieutenant colonel John Nagl.

4. Par exemple, les planificateurs du ravitaillement en vol équilibrent couramment le combustible nécessaire et le nombre de perches requis. Le transport rationnel de 90 tonnes de combustible peut n'exiger qu'un seul avion pour ravitailler un C-5 ou B-52. Par contre, une sortie avec une seule perche et un escadron de chasse est tout simplement hors de question. Séparément, la capacité de ravitaillement des C-130 donne couramment lieu à des débats.

5. Lors de l'opération *Iraqi Freedom*, le problème aérien auquel étaient confrontés les Irakiens les déconcerta tellement qu'ils enterrèrent leur chasseurs de premier échelon. Il est plus probable qu'à l'avenir les ennemis éviteront simplement les théâtres dominés par les Etats-Unis et/ou leurs alliés. Voir également colonels Qiao Liang et Wang Xiangsui, *Unrestricted Warfare* (la guerre totale), février 1999, <http://www.fas.org/nuke/guide/china/doctrine/unresw1.htm>.

6. Voir Alan J. Vick et autres, *Air Power in the New Counter-insurgency Era: The Strategic Importance of USAF Advisory and Assistance Missions* (La puissance aérienne à l'ère nouvelle de la contre-insurrection : L'importance stratégique des missions de conseil et d'assistance de l'armée de l'air), (Santa Monica, Californie: RAND Corporation, 2006), 133-35, http://www.au.af.mil/au/aunews/Articles/RAND_MG509.pdf.

7. Docteur Colin S. Gray, "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters" (La guerre irrégulière : Une nature, de nombreux caractères), (communication au symposium 2007 de l'armée de l'air sur la contre-insurrection, Maxwell AFB, Alabama, 24 avril 2007).

8. Par exemple, une campagne hostile de communication pourrait attirer l'attention sur un hôpital entièrement construit par une équipe "Red Horse" en le présentant comme « un autre exemple de l'incapacité du gouvernement central à fournir des services de base à la population. Ce gouvernement corrompu doit s'adresser aux Américains, qui le soutiennent et le contrôlent, pour

faire quoi que ce soit. Boycotez l'hôpital pour protester contre ce gouvernement fantoche des Américains. » Nous devrions précisément adjoindre toute opération « cinétique » de ce type menée dans cet environnement au plan de communication qui se focalise sur la réalisation des effets souhaités.

9. Pour une excellente analyse concise de la collaboration avec un « pays hôte », voir T. E. Lawrence, "The 27 Articles of T. E. Lawrence" (les 27 articles de T.E. Lawrence), *The Arab Bulletin*, 20 août 1917, <http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/1917/27arts.html>. Par exemple, voici ce que dit le numéro 15 des 27 articles ou principes : « N'essayez pas de trop en faire avec vos propres mains. Il vaut mieux que des Arabes le fassent relativement bien que vous parfaitement. C'est leur guerre et vous êtes là pour les aider, pas pour la gagner pour eux. A vrai dire, j'ajouterais que, dans les conditions très étranges qui règnent en Arabie, votre travail dans la pratique ne sera pas aussi bon que, peut-être, vous le croyez. » Lawrence avertit que son conseil ne s'appliquait qu'à sa propre situation et que chaque situation ou circonstance engendrait différentes « règles ».

10. Y compris le gouvernement central soutenu, toutes les forces américaines engagées, etc. Il est manifestement faux qu'on peut envisager un système ennemi isolément des éléments avec lesquels il réagit réciproquement (p. ex., l'armée de l'air devient une partie du système et celui-ci réagit aux actions, aux inactions, à la présence, à l'absence de l'interface ou élément que représente ce sous-système).

11. Comme indiqué plus haut, il est clair que toutes les opérations militaires s'efforcent de combattre rationnellement mais la rationalité ne doit pas être contre-productive en termes de victoire ; l'efficacité doit prendre la priorité sur la rationalité.

12. On ne doit pas interpréter cela comme signifiant que la politique est d'une manière ou d'une autre distincte de la « guerre ». L'affirmation fondamentale de Clausewitz selon laquelle « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » est peut-être encore plus applicable à l'IW/COIN qu'aux conflits d'attrition traditionnels auxquels les lecteurs l'associent le plus souvent. Il est en outre certain que les « autres moyens » ouvrent la porte à un examen de l'approche « gouvernement dans sa totalité » mettant l'accent sur la dynamique humaine.

13. Lors du symposium, le général Newton parla du « cycle de phénix », se référant à l'oiseau mythique qui renaissait de ses cendres. D'après lui, après la seconde guerre mondiale et la guerre de Corée, le pays dissout sa capacité d'IW et dut la ressusciter pour le conflit suivant.

14. Bien que cela représente certainement à ce stade l'expression d'une politique plus qu'une menace militaire, la Russie a une fois de plus entamé des missions de bombardiers à long rayon d'action depuis l'été 2007. « Le président Vladimir Poutine a déclaré que... des menaces

à sa sécurité avaient obligé la Russie à réactiver la pratique de l'époque soviétique consistant à envoyer des bombardiers en patrouille au-delà de ses frontières. Poutine annonça que 14 bombardiers stratégiques avaient décollé simultanément d'aéroports dispersés sur le territoire russe... pour des missions à long rayon d'action. « Nous avons décidé de rétablir les vols de l'aviation stratégique russe sur une base permanente. ». Voir "Russia Restores Bomber Patrols" (La Russie rétablit les patrouilles de bombardiers), *CNN.com*, 17 août 2007, <http://www.cnn.com/2007/WORLD/europe/08/17/russia.airforce.reut/index.html>.

15. L'« évaluation », l'« assistance » et le « conseil » sont des compétences uniques et précises qu'on associe habituellement aux forces d'opérations spéciales mais sont des talents cruciaux pour le succès des forces générales de l'armée de l'air dans la longue guerre.

16. Les langues apprises à l'âge adulte peuvent s'atrophier rapidement sans un plan d'entretien actif. Pour les langues « moins couramment enseignées », telles que celles pour lesquelles un investissement immédiat est préconisé dans un mémorandum sur les langues stratégiques publié par le cabinet du sous-secrétaire à la défense en date du 26 octobre 2005, l'entretien volontaire des dialectes difficiles représente effectivement une médiocre stratégie d'investissement. L'armée de l'air remplaça ses programmes de maintien volontaire en condition physique quand le besoin s'en fit sentir ; le maintien des compétences linguistiques et culturelles exige de même des programmes proactifs.

17. Par exemple, le cadre initial d'instructeurs sur C-130 de l'opération *Iraqi Freedom*. Ils firent partout un excellent travail.

18. "Does fast always mean successful?" (Rapide veut-il toujours dire réussir ?) Voir docteur Thomas Hughes, "The Cult of the Quick" (Le culte de la vitesse), *Aerospace Power Journal* 15, n° 4 (hiver 2001): 57-68, <http://www>

airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/apj/apj01/win01/win01.pdf.

19. Même si aucun commandant ne considère que tuer des insurgés représente l'élément crucial ou le fondement d'une stratégie de COIN victorieuse, le « décompte des morts » reste la mesure omniprésente utilisée dans tous les comptes-rendus de contact avec l'ennemi et devient par défaut le facteur d'évaluation du succès ou de l'échec.

20. Débats, symposium 2007 de l'armée de l'air sur la contre-insurrection, Maxwell AFB, Alabama, 24-26 avril 2007.

21. En Irlande du Nord, il a fallu aux Britanniques 38 ans pour faire s'asseoir « les belligérants à la table de négociation » (si on considère que 1969 marqua le début de ce conflit qui, aux dires de certains, aurait en fait commencé en 1922, 1916 voire même au milieu du dix-neuvième siècle). Voir Douglas A. Borer, "From Belfast to Baghdad—What Have We Learned?" (de Belfast à Bagdad – Qu'avons-nous appris ?), *Christian Science Monitor*, 16 août 2007, <http://www.csmonitor.com/2007/0816/p09s02-coop.html>.

22. Dave Ochmanek (communication au symposium 2007 de l'armée de l'air sur la contre-insurrection, Maxwell AFB, Alabama, 26 avril 2007).

23. « En dépit des pressions exercées par Northrop, l'acquisition de F-20 par l'armée de l'air ne fut jamais sérieusement envisagée et la marine des Etats-Unis décida finalement d'acquérir des F-16 plutôt que des F-20 pour son programme d'avions agresseurs. Ces deux faits scellèrent pratiquement le sort des possibilités de vente du F-20 à l'étranger, dans la mesure où les clients étrangers tendaient à acquérir le F-16 justement parce qu'il était en service dans l'armée de l'air, alors que le F-20 ne l'était pas. » Voir "F-20 Tigershark", *GlobalSecurity.org*, <http://www.globalsecurity.org/military/systems/aircraft/f20.htm>.

24. Voir, par exemple, Vick et autres, *Air Power in the New Counterinsurgency Era* (Puissance aérienne dans la nouvelle ère contre-insurrectionnelle), op. cit.